

HABITER LA ZONE BLANCHE.

Ordre : nécessité, matériaux, planification, bâtir ; bâtir détruit l'ordre.

Une photographie d'identité, d'un visage disparaissant sous la poussière, retenue à une hauteur non humaine contre du béton brut, pourrait comme annoncer une propriété de cellule, la 35 celle qui se trouve après la 33. Ce seul endroit ne prétendait rien, isolé à l'apparence d'une cave des années 70 restée là depuis ce temps dérangé par une seule masse, posée le temps d'une nuit, taillée par des dimensions standards 200cm de long, 90cm de large et une petite vingtaine de centimètres d'épaisseur. Son contexte prétendait à regarder ça avec légèreté sans réel intérêt matériel, un objet vide là où corps il doit y avoir. Il me permit durant près d'un mois de marquer à chaud ce qui allait être un bâti, réfléchis à partir d'objets de dérives de ce qui faisait acte maintenant. Au bout d'un mois les circonstances matérielles devenaient nécessaires à entamer la construction d'une partie d'échec où tous mes pions protégeraient mes fous.

Hors contexte d'un lieu préalablement utilisé par l'industrie où les touches noires et blanches sonnent l'unité de la classe populaire au rythme de ce qu'elles produisent.

Ces archives en ont fait un document dont ces visages froidement ordonnés en sont la plus grande énigme et puisqu'une énigme ne suffit pas, la seule ouverture à cette armoire décousue. Tous ces agrégats dont la ville se porte, uniquement ville pour cela, auxquels j'y ajoute un vulgaire habitat, au plaisir d'y déposer là.

S'enfuir hors de là, de l'armoire qui contient livres, armements et costumes, j'y ai mis là mon corps, lequel peut être celui d'une arme, celle de la force de travail, ou d'une force dissipée sous la psychose, celle qui te fais jouir de rien. Là où tout rire est méprisable, danser rythmera la balle.

